



ÉCHOS SÉROPOS

d'ici et d'ailleurs

Séropos sortez de vos placards, vous avez droit à la vie



Tranches de vie avec les seropos



Journée Mondiale de Lutte contre le Sida 2008

Les associations Libiki et Projet Matonge asbl reçoivent un prix de l'Union Africaine

La Délégation Permanente de L'Union Africaine de Bruxelles salue les actions de prévention, d'information auprès de la diaspora africaine de Belgique dans la lutte contre le Sida, menées par le Projet Matonge asbl et l'association Libiki asbl.



Un poème d'espérance pour le 1^{er} décembre

*Il y a partout une mère
Torturée dans ses entrailles
Elle a allaité pour enterrer
Elle a aimé pour souffrir*

*Il y a partout un bourgeon
Fauchée avant d'éclore
Ses pétales s'en vont dans l'humus
Son parfum ne sera pas humé*

*Il y a partout tant d'amour
Emporté dans les tombes*

*Telle une petite main fermée
Qui s'en va avec un trésor*

*A Karachi, Bruxelles et Kigali
Il y a tant de murmures inaudibles
Tant de souffrances inutiles
Tant d'étreintes interrompues*

*Il y a partout tant d'espoir
De vaincre un jour ce mal
Et de jouir tous ensemble
Dans un élan universel.*

© Kana Tumaini

Journée Mondiale contre le Sida à l'Espace Delvaux



Nocturnes séropos au 21 rue maes



Journée Mondiale du sida terminée au 21 rue Maes dans cette ambiance presque surréaliste du « Sida sans frontières », du « sida ça se mange », « sida ça se danse », « sida ça se fleurit » « Sida ça s'apprivoise »

Vivre avec le VIH, oui, mais positivement avec tous nos amis

Tranches de vie avec les séropos

Une tranche de vie avec les séropos est un concept de lutte contre la stigmatisation, conçu et mis en place avec le Projet Matonge, en collaboration des personnes infectées et affectées par le VIH, des professionnels de la santé, pour une prévention et un accompagnement de proximité.



Ce concept nous permet de partager le quotidien des personnes vivant avec le VIH dans la convivialité comme dans la vie de tous les jours. Cela nous permet de mieux cerner leurs préoccupations, leurs angoisses et apporter des réponses adaptées à leurs questionnements.

Cette approche plus humaine prend en compte la famille, les proches, les professionnels de la santé, l'environnement et nous facilite la prévention, l'accompagnement et l'adhérence au traitement.

Vivre ensemble avec le VIH devient ainsi moins compliqué et moins lourd lorsque l'entourage partage ouvertement les gestes du quotidien.

Certains témoignages de cette revue ont été recueillis dans ces moments privilégiés de convivialité ou de croisé de regards.



Depuis peu, j'ai compris que la Voix des personnes séropositives a une résonance particulière.

C'est cette Voix unique que nous souhaitons mettre au cœur de notre lutte, de notre action.

Ainsi, en mai 2007, après des années de témoignages en conférences, dans la presse écrite, parlée ou visuelle, les revues de lutte contre le sida, où je ne me sentais ni suffisamment écoutée, ni entendue, j'ai créé un blog d'informations <http://echos.dbj-webdesign.be>, qui fait une sorte de revue de presse journalière à la disposition des personnes infectées ou affectées par le VIH, les orphelins du sida et tout autre internaute intéressé par le sida (étudiants, chercheurs).

Ce blog donne surtout « la parole » aux séropos au-delà des frontières et nous fait partager des vécus tellement identiques défiant l'espace, l'âge, la couleur, le sexe ou la langue.

Longtemps, j'ai gardé ma séropositivité cachée et plus tard, lorsque je parlais à mes proches de ce que je ressentais physiquement ou moralement, leurs réactions commençaient souvent par : « Il faudrait que... », « Tu devrais... », « Moi, dans ta situation, je... », etc... Je les écoutais parler, tout en bouillant intérieurement : « Quel culot ! » Comment peuvent-ils ressentir réellement ce que je ressens ?

Je sais bien que cela partait d'une bonne intention de me rassurer, de m'encourager ou de me reconforter, mais quelqu'un qui ne l'a pas vécu peut-il vraiment « raconter ; ressentir » l'expérience d'une « vie avec le VIH » ? Il est certain que non.

Sans l'avoir subi comment peut-on ressentir ce sentiment d'injustice, d'incompréhension, d'impuissance ? Comment ne pas avoir le cœur serré en lisant la peur, l'épouvante, la pitié, parfois la répulsion dans le regard d'un être aimé ? Sans l'avoir éprouvé que savoir du désespoir de se regarder dans un miroir sans se reconnaître ? Avoir la trouille, chaque matin, de son corps déformé, sa tête avec de cheveux épars, son visage marqué à jamais par l'empreinte du virus ?

Que peut on savoir du désarroi de rencontrer un ami d'enfance, un ancien collègue, qui te regarde sans te reconnaître ? Un amant qui parle de toi au passé comme si tu n'existais plus ou que tu n'avais plus rien à donner ? Et pour finir cette perte d'estime d'autrui, de soi, ce manque de considération ? Sans oublier les malaises ou douleurs lancinantes qui viennent au rappel pour nous dire : « n'oublies pas que je vis en toi »... Personne ne peut vivre avec le VIH à notre place...

À croire que le fait d'être atteint d'une maladie invalidante, a fortiori sexuellement transmissible, remet en cause votre intégrité, votre respectabilité, votre responsabilité mentale, vos compétences et tout simplement votre identité ? **Vos interlocuteurs ne semblent plus voir en vous que le spectre du Sida et d'une mort assurée ? Chacun essaie de vous convaincre que la vie sans sexe, sans sucre, sans sel est une expérience fabuleuse qui vaut la peine d'être vécue.**

Ce blog de résistance nous a permis en quelque sorte de nous réapproprier cette identité volée, de revendiquer cette identité perdue, d'affirmer notre statut de séropos. Notre combat pour le « **droit d'exister** », le « **droit à la vie** » est un combat essentiel. Il ne concerne en fait que les personnes vivant avec le VIH. Nous avons le droit et même le devoir de nous insurger contre l'exploitation abusive et sauvage du sida en nous écartant des décisions qui nous concernent.

Fréquenter d'autres associations de lutte contre le sida m'a donné l'impression de faire partie d'une société secrète, celle des personnes vivant avec le VIH. J'étais quelque peu fière d'en faire partie, d'être acceptée, d'être reconnue. Ce n'est sûrement pas une société idéale, mais c'est la seule à laquelle je pouvais m'identifier. Elle a son lot de déchirements, de mesquineries et de luttes intestines, mais tous ces comportements ne sont que l'expression des contradictions que nous vivons intérieurement. Souvent ceux qui détiennent la Voix veulent la monopoliser, refusent de la donner, de la partager et c'est humain mais fort dommage.

Mon ami Jean Marie, m'a appris l'importance d'écouter les personnes séropositives, mais aussi de partager des points de vue qui ne sont pas forcément les miens, des expériences que je n'ai pas vécues, des étapes de



déni ou d'acceptation différents d'un individu à l'autre. Il n'existe pas une seule expérience de la séropositivité identique à une autre. Il en existe des tas. En revanche, il n'existe qu'une seule façon d'écouter ces expériences : en faisant le silence sur les siennes et en écoutant réellement ce que l'autre exprime, sans jugement, sans comparer cette parole à la vôtre.

De mon passage chez Act Up, au Fonds de Solidarité Sida, j'en suis venue à m'impliquer dans l'action communautaire à travers le Projet Matonge. C'est là que j'ai compris à quel point les personnes séropositives issues de l'immigration ont besoin d'information et qu'elles préfèrent l'obtenir auprès de nous lors des activités multiculturelles ; spectacles, dîners débats, et maintenant à travers ce blog.

Les brochures **'Echos séropos d'ici et d'ailleurs** et **Une tranche de vie avec les séropos** – un recueil de témoignages- une sélection des articles ou témoignages de ce blog nous assurent que **cette Voix Unique forcera les barrières du déni et se fera entendre haut, clair et fort autour de nous auprès des personnes qui n'ont pas accès à l'internet.**

Il semble que l'action communautaire d'ESDIA et l'activisme des personnes séropositives ont trouvé et donné des voies d'expression nouvelles avec nos bédéistes, nos musiciens, nos peintres, nos poètes. Grâce à une voix grâce à ces belles et nombreuses réalisations on ne pourra plus nous ignorer

Je crois sincèrement que le VIH est encore parmi nous pour de très longues années et il est impératif que nous assumions collectivement notre identité de séropos et l'affirmions. Affirmer ne signifie pas forcément de le faire sur la place publique, mais pour commencer entre personnes séropositives, dans nos familles et autour de nous.

Nous devons créer et favoriser des relations et bâtir des ponts entre nous qui nous relient. Nous aurons peut être ainsi plus de chances de nous faire entendre si nous parlons d'une seule et même Voix. C'est l'unique façon de nous faire entendre et il est urgent que nous le soyons.

Nous voulons établir des ponts entre les personnes vivant avec le VIH et les autres. Malgré l'écoute apparemment attentive de plusieurs personnes séronégatives, la parole des séropositifs reste incomprise et souvent incompréhensible pour la majorité des personnes qui ne vivent pas cette réalité. Elles ne savent pas de quoi nous parlons et, même souvent, elles ne veulent pas l'entendre.

Nous faisons de l'information, nous donnons la parole, nous prenons la parole, avec en tête toujours le point de vue de la personne séropositive, où qu'elle soit, d'où qu'elle vienne.

Nous cherchons à comprendre pourquoi cette résistance à parler de toutes les réalités du VIH, même au sein de la communauté VIH/sida ? Tant que ces réalités seront occultées ou niées, nous continuerons à vous les rappeler. Nous continuerons longtemps d'être le reflet de l'expérience de toutes les personnes séropositives, d'être un lieu d'asile et d'expression.

Deju



Un individu sero+ n'est pas un être inférieur !

Coup de gueule

D'UN SÉROPO EXCÉDÉ

... Il t'es facile de juger, de cataloguer... que connais-tu de notre vie ? Tu étais une gamine d'à peine 16 ans (peut-être encore vierge et naïve ?) et moi un PD de 40 ans lorsque j'ai appris qu'un nouveau défi m'était présenté ! Quelle est ton expérience ? Tu as travaillé dans la rue avec des mecs qui tentent de survivre par ce qu'ils ont d'inné « leur charme et leur potentiel sensuel et sexuel », mais toi, t'es-tu engagée, as-tu tenté une « passe sexe » avec les compromis que cela représente ? Jusqu'ou t'es-tu mouillée ?



La violence de mon mail, je l'assume, c'est de cette façon que nous ferons avancer notre combat.

Depuis 27 ans nous sommes engagés dans une lutte « de type terroriste vis-à-vis du virus et de la tiédeur des pouvoirs et de la magouille des découvreurs de molécules à grands profits financiers ».

En ce qui concerne mon droit ou pas à dévoiler des états de personnes, je n'ai rien à foutre de ton jugement de bourgeoise :

- c'est une révélation laconique que j'ai reçue, elle faisait barrage à tout dialogue et ne présentait aucune consigne de discrétion ;*
- en ce qui me concerne, les intérêts de la « cause » priment sur ceux de l'individu (stratégie de la révolution) ;*
- en ce qui concerne mon soutien aux séropos, je ne te permets pas de juger, tu n'es absolument pas qualifiée, je pourrais témoigner de centaines de rencontres et d'aides, accompagnements ultimement depuis 22 ans, mais cela sans statut médical et sans blouse blanche, rien que sur base de mon vécu et dans la discrétion !*

En conclusion soit assurée que je ne serai jamais « décent » et j'exprime le souhait que tu restes longtemps « littéralement sans voix » tu diras moins de bêtises.

Je n'ai aucun conseil ni jugement à recevoir de toi.

J.M.

Le cauchemar d'une mère Par Salvator Ntore

Une paysanne âgée, Nyoruku, se rend à Busumbura pour accourir au chevet de sa fille, Karubu, dont on dit qu'elle est atteinte du Mal, une « humiliante maladie » qui la voue à une mort certaine. Toutefois, en dépit de sa forte maigreur, Karubu nie catégoriquement être porteuse du mal que lui attribue l'opinion. D'ailleurs, pour rassurer sa mère, elle offre de se soumettre aux examens médicaux. Mais quel verdict livreront-ils ?

Le récit vous plonge dans les affres des tortures morales et sociales que subissent les proches des gens accusés d'héberger ce Mal.



ISBN : 9782356071019

Extrait de lettre

DE SÉROPO À SÉROPO (2)

Chère Collègue,

Je te réponds enfin. Ce n'est par mauvaise volonté ou par oubli que j'écris plus rarement, mais plutôt parce que ces derniers temps mon moral ne suit pas.

Mes bilans de santé sont si bons que le médecin, la dernière fois, m'a dit que je peux me considérer comme ayant une maladie chronique sans conséquences dramatiques du moments que j'ai autant de défenses immunitaires que n'importe quelle personne séronégative. Cela me rassure du fait que je ne risque ni de mourir dans l'immédiat (je sais bien que tôt ou tard ce sera mon tour) ni de développer des maladies opportunistes ; pourtant je vis comme une malade, engloutissant les ô combien nécessaires pilules, me rendant de moins en moins volontiers et trop souvent à l'hôpital, me plaignant de douleurs douloureuses et incurables du fait qu'elles découlent de la prise des précitées pilules : quoi que je fasse je suis obligée de ressentir constamment, tous les jours cette horreur de maladie.

Tous nos efforts pour avoir un enfant n'aboutissent à rien, sinon à des nouvelles analyses ou autres examens désagréables. Les derniers montrent que j'ai probablement un polype au fond de l'utérus ce qui empêcherait l'implantation de l'ovule. Nous avons été voir une gynécologue soi-disant spécialiste HIV. D'abord elle nous a demandé comment nous faisons pour avoir l'enfant et cela nous a étonnés parce que en principe elle devrait au contraire être en mesure de nous indiquer quels sont les meilleurs moyens pour y réussir tout en évitant une surcontamination dont elle n'était apparemment pas au courant. Comme nous prévoyons une fécondation artificielle qui se pratique seulement en Italie pour les personnes HIV (ce n'est pas ma faute si les français ne sont pas encore développés) au lieu de nous mettre en mesure d'y accéder dans les meilleures conditions en éliminant le polype en question, elle s'est limitée à nous dire qu'il existe le moyen de le faire mais que je verrai directement avec l'équipe là-bas. Cela m'a vraiment énervée parce que ça veut dire que probablement nos efforts sont inutiles à cause d'un polype qu'on peut enlever et elle ne fait rien pour ; en plus elle nous renvoie à une autre équipe tout en sachant que cela prendra beaucoup de temps et que nous n'en avons pas beaucoup et que ça nous demande aussi beaucoup d'argent et d'efforts physiques pour nous déplacer, choses dont nous ne sommes pas trop riches.

Pour finir elle nous a fait une prescription sur un papier en-tête normal tout en sachant que nous sommes pris en charge à 100% et que nous en avons droits ; mais probablement elle a considéré que si nous pouvons envisager d'aller en Italie pour faire un enfant, nous pouvons nous payer les consultations.

J'ai relu ton texte avant de t'écrire, parce que je trouve que tu es trop gentille avec le corps médical. Je ne veux pas par là nier les progrès qui ont été faits et qui nous permettent plus ou moins bien de survivre à notre virus. Mais

il faut bien faire des « distinguo » et ne pas oublier les différents « Prof. Delfraissy » qui nous ont regardés étonnés en nous demandant « pourquoi » on voulait faire un enfant et nous ont envoyés voir un psychiatre qui nous a dit qu'avoir un enfant c'est une galère, ou le dermatologue parisien qui nous a fait payer la consultation plus chère que le plafond de la sécurité tout en sachant que nous sommes tous les deux séropos et que en général les séropos ne nagent pas dans l'or, ou la gynéco précitée, ou le pharmacien qui nous a mis à la porte parce qu'il prétendait que nous payons les médicaments quand nous sommes pris en charge directement par la sécurité ou encore les centaines de fois désormais qu'on me demande comment j'ai attrapé le virus parce qu'il paraît (gynéco dixit) que c'est important pour le médecin pour savoir dans quel contexte situer son patient : ça ne te rappelle pas une classification ? Peut-être même un peu de racisme ?

Le Sida comme tu dis si bien c'est de la grisaille où tout se confond : les bonnes œuvres comme les mauvaises. La dernière fois que nous avons été à AIDES nous sommes partis sans entrer parce qu'il était impossible de respirer à cause de la fumée. Comme nous avons demandé que l'on ne fume pas vu le genre d'endroits nous avons été encore une fois classés parmi les casses-pieds parce qu'il paraît si difficile de demander aux gens (je souligne malades) de respecter la santé et la maladie des autres. Et ça se passe dans une association de lutte et de soutien contre le SIDA et le HIV. En quoi peut-elle me soutenir si elle m'empêche même de respirer correctement ?

Je suis en colère contre la connerie humaine, ça me dégoûte de voir combien de mauvaise foi il y a autour de moi, quand ce n'est pas de la méchanceté, je suis fatiguée de devoir me battre toujours pour des droits aussi simples que celui d'être vivante, de devoir contrôler que les personnes auxquelles je m'adresse font bien leur boulot et respectent mes droits : je me trouve à devoir être spécialiste dans tous les domaines pour ne pas me faire duper.

Je te comprends parfaitement quand tu dis que tu vas trop bien pour avoir des allocations mais trop mal pour pouvoir conduire une vie normale. Cette société à la con n'est pas prête et en plus elle ne veut pas l'être pour accepter une telle maladie comme 'normale' ; tu l'as attrapée, tu te débrouilles et si tu le fais dans le silence et l'anonymat c'est encore mieux pour tout le monde. Et si tu ne te bats pas on t'écrase aussi !

Tu peux bien constater quel est l'état de mon moral. Heureusement que j'ai C, mon jardin et mes petites occupations pour alléger mon poids, mais ce n'est pas tous les jours facile. En plus le temps n'aide pas : il pleut depuis trois mois, j'ai l'impression d'être en Belgique !

(...)

E.



Témoignage

LUTTE CONTRE LA

Témoignage de lutte contre la « sero ignorance » pour les mères catholiques africaines de Belgique.

J'ai 57 ans. J'aime me rappeler mon âge et égrainer mes années gagnées contre le Sida.

Je vis avec le VIH depuis « probablement » plus de trente ans et très « certainement » près de vingt ans, car j'ai été dépistée il y a 19 ans.

Le sida est devenu mon ennemi intime, mon inséparable compagnon et mon amant le plus fidèle, le plus possessif avec lequel j'ai appris à coexister, à négocier, à apprivoiser.

Ces années de cohabitation où la vie et la mort se chevauchent la plupart du temps, peuvent se répartir en six étapes importantes :

> **L'ignorance de la maladie** se résume dans ce douloureux « probablement » où j'ignorais que j'étais séropositive, ni à quel moment j'avais été contaminée.

> **Le dépistage** s'est fait lors d'un examen de routine pour de raisons administratives. Après l'annonce, j'ai vécu dans un profond isolement peuplé de frayeur, de pensées morbides, de sentiments d'injustice, d'incompréhension et de grande terreur. **Comme si le fait d'en parler suffisait pour déclencher la maladie.**

J'ai vécu donc dans la terreur de ne pas me réveiller le matin, la terreur d'être démasquée, de déshonorer ma famille, la terreur de ne pas voir grandir ma fille, la terreur de perdre mon emploi, la peur du regard des autres, la peur de souffrir, la peur de mourir, la peur de vivre avec le VIH, la peur, la terreur de l'inconnu.

> **Le déni et semi clandestinité.** Après des années à guetter dans la terreur la maladie ou la mort qui ne venaient

pas, j'ai fini presque par me convaincre qu'il s'agissait juste d'un mauvais cauchemar et j'ai baissé ma garde. J'ai repris une existence paisible en famille, avec les amis, et au boulot. J'avais néanmoins la difficulté de nouer une vraie relation amoureuse. Dans mon inconscient, « **Cet acte d'amour était devenu un acte de mort** ».

> **La maladie et descente aux enfers.** La maladie a fini par me rattraper après une période de stress professionnel intense. Je développais une méningite qui m'envoya un mois à l'hôpital que je quittais précipitamment pour un exil forcé. Mais cette cavale forcée, ma sortie prématurée de l'hôpital, mon premier hiver eurent raison de moi. Je me suis retrouvée aux urgences dans un pays que je connaissais peu, loin des miens. Ce fût terrifiant. Après deux mois d'hospitalisation, je sortis de l'hôpital aveugle et paralysé. Les médecins ne pouvaient plus rien pour moi et une ardoise de deux millions de FB m'attendait au Tribunal du travail. C'est en avril 1997 que je débutais comme d'autres ma trithérapie qui curieusement fonctionna à merveille sur mon organisme. Tout doucement à l'étonnement des médecins et des amis, je réussis à remonter la pente.

> **la réinsertion dans la société.** Durant des mois, paralysée et clouée dans mon lit, ma vie défilait devant moi et je découvris que tout compte fait, en perdant la vue, les yeux de mon cœur et mon esprit s'étaient enfin ouverts sur d'autres réalités. Mes priorités venaient de changer, ma perception des choses et d'autrui devenait différente et plus nette. Ce sursis m'obligea à faire le grand ménage autour de moi. Je ne garder que l'essentiel à mon cœur. Ainsi apaisée, Je savourais à nouveau la joie d'être en vie, de partager des fous rires et d'exquis moments avec mes amis, je me sentais presque heureuse de pouvoir dire à ma fille, à ma famille, à mes amis combien ils comptaient pour moi. J'avais l'occasion de les remercier de leur inconditionnel soutien. J'oubliais que quelques mois auparavant j'étais candidate à l'euthanasie.



Sans votre aide nous n'y arriverons pas et ce n'est qu'ensemble

« SÉRO IGNORANCE »



Au-delà des souffrances physiques et morales, des discriminations criantes, visibles ou invisibles, des stigmatisations presque intolérables, d'exclusion, d'auto exclusion, je découvrais la solidarité et la compassion dans le soutien que m'apportaient ma famille, mes amis, les professionnels de la santé, parfois même des inconnus. La nature humaine dans sa beauté et dans sa bonté que le sida m'a fait découvrir.

Je ne trouverai jamais de mots assez forts pour exprimer ma gratitude et décrire tout l'espoir, la force et l'énergie qu'ils m'ont apportée.

Je réappris à marcher par des séances intensives de Kiné et à gérer mes séquelles visuelles par une formation à la Ligue Braille où grâce aux adaptations techniques pour malvoyant j'appris l'informatique, à gérer mon quotidien et à me repérer.

> **la lutte contre la « séro ignorance ».** J'aime ce terme de « séro-ignorance » emprunté à la presse sénégalaise. Je trouve qu'il englobe l'ignorance de la sérologie, la méconnaissance du sida, des tabous, des non-dits, du manque d'information et des préjugés qui effraient.

Ma lutte contre la « séro ignorance » a commencé il y a huit ans lorsque mon médecin m'a demandé de témoigner de la vie d'une exilée vivant avec le VIH. Il venait de me sauver la vie et je ne pouvais rien lui refuser. J'ai donc accédé à sa demande à la seule condition de rédiger mon texte moi-même. Il fut publié dans une revue de la plate forme prévention sida.

Depuis ce jour, je ne me suis plus arrêtée j'éprouvais tout d'un coup le besoin de participer activement à la lutte contre cette pandémie injuste et incompréhensible qui vivait en moi et m'avait volé tant d'êtres chers dont ma jeune sœur.

Je pensais à toutes ces femmes africaines victimes silencieuses du sida, à ces femmes violées et contaminées dans un acte aussi barbare. Je vivais la détresse de tous les migrants « sans papiers » qui avaient tout quitté pour arracher le droit à la vie, pour la pilule qui sauve.

J'étais révoltée par le sort des orphelins du sida qui grandissaient seuls trop vite et toujours stigmatisés par le sida dont parfois ils n'étaient pas atteints. Lutter contre toutes ces injustices, ces discriminations, ces exclusions, cette stigmatisation, cette culpabilisation permanentes, dénoncer les dérives, les dysfonctionnements du système qui font que les personnes vivant avec le VIH ne participent même pas aux décisions qui les concernent, que les moyens votés pour le sida vont rarement là où les besoins se posent le plus. Tout cela me motivait désormais pour une lutte sans merci contre cette pandémie injuste.

Aujourd'hui est un grand jour dans notre lutte contre la « séro-ignorance ».

Je remercie Mama Elodie et la CCB de nous donner cette occasion unique de vous demander ce que vous faites en tant que femmes, en tant que femmes chrétiennes, en tant que mères, en tant que citoyennes contre le sida. Car il ne s'agit plus simplement d'une polémique autour du port du préservatif mais d'un mal qui paralyse le monde et dissémine les enfants d'Afrique en majorité.

Arrêtons l'hypocrisie,
Arrêtons les préjugés,
Arrêtons de diffuser et de propager des fausses informations,
Arrêtons les tabous et la langue de bois et faisons preuve de maturité !

Où sont donc passées toutes vos valeurs chrétiennes de la Bible ? La charité, la générosité, le pardon, la sincérité, la tolérance... Face au sida sont elles devenues dépassées ? Où est passé votre sens de responsabilité, de réalité ?

Chaque mère a le devoir et la responsabilité d'inculquer à son enfant toutes les connaissances dont il a besoin dans sa vie d'adulte. Se protéger des IST et du sida en fait partie. Se cacher derrière le prétexte des tabous qui vous empêchent d'aborder ces sujets avec vos enfants n'est plus acceptable.

que nous pouvons nous battre, survivre et vaincre le sida.

Témoignage

SUITE...



Chaque femme a le droit d'exiger la fidélité de son conjoint et/ou le port du préservatif en cas de doute. Elle a le droit et même le devoir de refuser d'être une prochaine veuve ou de voir ses enfants prématurément orphelins.

Aucune mère ne doit plus se permettre de flirter avec la mort

par des compromis sexuels inacceptables qui la mettent en danger.

Chaque mère responsable de famille a le droit d'ingérence pour maintenir le bien être et la cohésion de sa famille. Elle a le devoir de ne pas fermer les yeux sur une situation de suspicion du sida. Elle doit prendre la responsabilité de soutenir et d'accompagner un membre de sa famille frappé par le sida.

Le sida n'a pas de frontière,
Le sida n'a pas de visage,
Le sida n'a pas de couleur,
Le sida n'a pas d'odeur,
Le sida n'a pas d'âge.

Il frappe les riches comme les pauvres, les noirs comme les blancs, les homos comme les hétéros, les jeunes plus que les vieux, les femmes plus que les hommes. Et ce n'est écrit sur le front de personne qu'on est atteint de sida.

Le sida n'est pas une maladie contagieuse mais transmissible.

Par un dépistage vous avez la certitude de ne pas être séropositif. Par l'adoption du préservatif et d'un comportement sexuel responsable vous pouvez être sûr de ne pas le devenir.

S'il est possible de vivre avec le sida comme avec toute autre maladie chronique, il faut vous rappeler que le traitement est lourd, qu'il est sans garantie et qu'un minimum de suivi médical, de qualité de vie, de discipline personnel et de soutien sont indispensables.

En Afrique et dans le monde entier tout le monde se mobilise contre le sida ; les responsables d'Eglises, les traddipraticiens qui participent dans les campagnes de prévention. Depuis quelques années plusieurs membres de notre communauté se mobilisent dans la lutte contre le sida et participent activement et bénévolement dans les spectacles, les rencontres que nous organisons.

Un membre de la communauté, Dbj-webdesign, a même suggéré une approche par internet pour les jeunes internautes. C'est ainsi qu'**Echos séropos d'ici et d'ailleurs** a vu le jour il y a juste un an, suivi d'une revue gratuite du même nom à votre disposition. Cette revue gratuite a été financée par une collecte complétée par un dîner organisé par le **restaurant Inzia**. Ceci pour vous montrer que le manque de moyens n'est pas une excuse suffisante pour croiser les bras. Que chacun peut contribuer à faire changer les mentalités par son implication.

Je suis de ceux qui croient, avec conviction, au rôle majeur des femmes dans la lutte contre le sida et dans la prise en charges des personnes vivant avec le VIH – infectées ou affectées. J'ai donc espoir qu'en quittant ce colloque chaque femme se sente consciente et responsable du rôle de gardien de vie qu'elle donne.

En tournant le dos à la « séro ignorance » par un dépistage volontaire, anonyme ou non, vous ferez le seul choix responsable de lever ce doute inacceptable d'ignorer votre statut sérologique, dans un pays où le droit aux soins de santé pour tous est une réalité même pour les « sans papiers ».

Les personnes vivant avec le VIH ne peuvent pas porter seules la responsabilité de vous protéger. Elles ont besoin vous : de leurs familles, de leurs communautés pour faire face au sida.

Sans votre aide nous n'y arriverons pas et Ce n'est qu'ensemble que nous pouvons nous battre, survivre et vaincre le sida.

Réflexion

« TOUCHE PAS AU SIDA ! »

Quand la parole du Pape capote au Cameroun

« ... il nous faut 'libérer' le christianisme africain de la captivité babylonienne à laquelle l'ont réduit les structures romaines qui pèsent sur les mentalités ecclésiastiques, les pesanteurs sociologiques d'une religion de l'au-delà, les formes de piété et de dévotion d'un christianisme en décomposition, l'apolitisme déguisé des missionnaires occidentaux, l'apathie massive, l'irresponsabilité et la cupidité intolérable de certains membres du clergé, le spiritualisme désincarné des laïcs indigènes, l'inconscience ou l'infantilisme des religieuses africaines formées à l'européenne. Depuis la traite des nègres, l'histoire de l'Afrique est une histoire de la violence : elle est faite de brimades et de mépris de l'homme. L'Église ne peut planer ici au-dessus de la mêlée, aspirant à la transcendance de l'Esprit : il lui faut retrouver le contact avec la terre africaine, non seulement avec ses religions et sa culture, mais avec les humiliations, la violence de l'impérialisme et des pouvoirs, les résistances et les luttes du peuple. » (Jean-Marc Ela, *Ma foi d'Africain*, Ed. Karthala, pp. 23-24, Paris, 1985)

Ce Pape cacochyme est un vrai danger public qui s'était déjà illustré dans le temps lorsqu'il était Préfet de la Congrégation de la Foi. Il avait violemment attaqué les Jésuites sud-américains et africains de la théologie de la Libération qui défendaient les populations brimées et asservies par les régimes dictatoriaux de l'époque.

Le triste individu à la fourberie cauteleuse, élu Pape par ses pairs qui ne pouvaient ignorer ses « états d'âme » – ne pas oublier cela – écrivait le 3 septembre 1984, contre la théologie de la libération, dans le paragraphe 9 du chapitre IV intitulé *Fondements bibliques* :

« La pauvreté pour le Royaume est magnifiée. Et dans la figure du Pauvre¹, nous sommes conduits à reconnaître l'image et comme la présence mystérieuse du Fils de Dieu qui s'est fait pauvre par amour pour nous. Tel est le fondement des paroles inépuisables de Jésus sur le jugement... Notre-Seigneur est solidaire de toute détresse ; toute détresse est marquée de sa présence. »

Si cette détresse est vécue comme « un don de Dieu », il est bien sûr impossible pour un bon chrétien de la remettre en cause autrement que par la prière.

C'est ce qu'expliquait le penseur Camerounais Achille Mbembe dans un ouvrage paru en 1985 à l'Harmattan² : « Dans ces contextes marqués par une crise d'identité générale, la communion dans la prière et l'euphorie des « moments chauds » permet de faire l'économie

des engagements concrets dans les luttes sociales. »

Prions et Jésus fera le reste après sa sieste millénariste...

C'est justement ce reste qui devient parfois insupportable aux plus déshérités pour qui la promesse d'une vie éternelle devient en cet instant de désarroi une promesse vide de sens.

Il semblerait, d'après notre très distingué successeur de St-Pierre, que seuls les nantis ont le privilège de la charité : ils peuvent accéder au Paradis en s'offrant le luxe de distribuer le minimum vital à ceux qui ne possèdent rien, moyennant de la part de ces derniers une reconnaissance servile.

Les pauvres, ne pouvant rien offrir que leur misère, devront en contre-partie se contenter de souffrir en silence, dans le respect de l'ordre établi sur terre, sans jamais envisager de le remettre en cause puisque Dieu l'a voulu ainsi en s'incarnant en eux.

À cette bilieuse tromperie, véritable maladie de Foi, le père camerounais Engelbert Mveng, avait répliqué, avant de se faire assassiner par des fanatiques quelques temps plus tard :

« Quand nous parlons de spiritualité des Béatitudes, ce que nous entendons précisément c'est que la misère, la pauvreté matérielle, lot des peuples du tiers monde, constituent une non valeur qui n'a rien d'évangélique ! La pauvreté évangélique doit commencer par combattre et éliminer la misère matérielle qui est en fait l'institutionnalisation de l'injustice sociale. » [...]

Si le futur Benoît reconnaissait alors du bout des lèvres que l'injustice est de ce bas monde et que la racine du mal réside dans les personnes libres et responsables, les pauvres n'ont toujours rien à voir là-dedans : c'est seulement une affaire entre Dieu et les riches qui seront convertis par la grâce de Jésus-Christ en payant leur quote-part à la quête pendant la messe.

En attendant cet heureux événement, les pauvres n'ont qu'à continuer à gérer leur mauvaise misère et les riches leur bonne fortune pour l'amour de Dieu revu et corrigé par le Vatican !...

Et cachez ce SIDA que je ne saurais voir à travers une putain de capote !...



Alain Brezault

¹ La majuscule accolée au Pauvre, vaut son pesant d'hosties...

² « Les jeunes et l'ordre politique en Afrique noire », p.173.



Le pape, le prés...

Préservatifs : Rama Yade « ahurie » par les propos « régressifs » du pape

La secrétaire d'État française chargée des droits de l'Homme, Rama Yade, s'est dite mercredi « ahurie » par les propos « régressifs » tenus par le pape Benoît XVI selon lesquels l'usage du préservatif « aggravait » le problème du sida.

« Je suis personnellement ahurie par ces propos (...) qui remettent en cause l'esprit et la pratique d'un combat de plusieurs décennies », a déclaré Mme Yade sur la radio Europe 1.

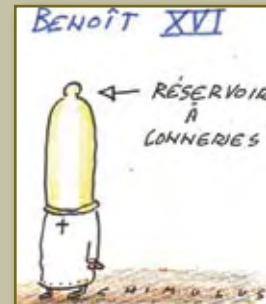
« Ces propos semblent régressifs (...) C'est un coup porté à tous ceux et celles qui se battent au quotidien pour faire reculer la maladie », a-t-elle ajouté.

« Le vrai débat, c'est un débat de santé publique sur le sida, ce n'est pas un point de doctrine théologique », a-t-elle dit.

« Quand on voit les ravages de la maladie, en Afrique notamment, on doit traiter le problème (...) : oui naturellement, oui absolument au préservatif, car il préserve la vie », a encore déclaré la secrétaire d'État, d'origine sénégalaise.

« Je pense aux victimes, aux médecins, aux chercheurs, aux ONG, à tous ceux qui sont certainement blessés. Je voudrais leur dire ma solidarité et mon admiration », a-elle poursuivi.

Marianne2



Les propos de Benoît XVI sur le préservatif ne passent pas...

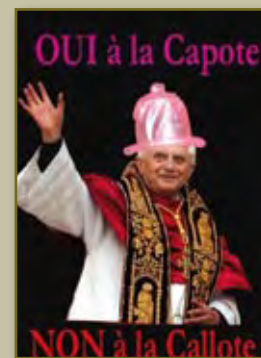
« Son boulot est de dire 'Maîtrisez votre sexe' mais ça me surprend qu'il ne comprenne pas qu'actuellement, malheureusement la capote est nécessaire actuellement pour éviter la mort. »

« L'Église reçoit des coups de bâton de partout. Elle en mérite certains, quand même... mais Benoît est quelqu'un que j'aime bien quand même... Il est humble mais il est déphasé de ce que vivent les gens... »

« J'ai toujours des capotes sur moi et j'ai sauvé des jeunes, des filles surtout qui auraient pu être enceintes. Et j'en ai sauvé certains du sida, oui, c'est sûr... »

RTL

Préserve à tifs pour pape



L'affiche du concours TÊTU pour la capote révélée aux Parisiens

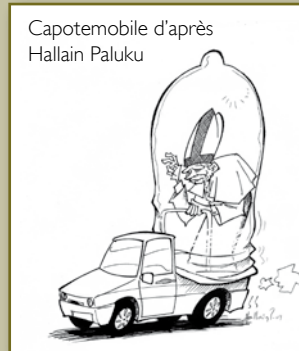
L'affiche du concours organisé par TÊTU sur le thème « capote protège du sida » diffusée sur 200 kiosques parisiens, lors de la campagne nationale.



Préservatif et le Sida



Al Capote, Pape et Parrain par Pascale Devil qui complète son impressionnante collection d'illustrations de « Papes ».



Abstinence papale

L'abstinence papale est la forme d'abstinence qui contribuerait le plus à enrayer le fléau du VIH-sida, en Afrique comme ailleurs. Le pape devrait en effet s'abstenir de questions auxquelles, manifestement, il ne connaît rien et qui, somme toute, ne le regardent pas !
Ledevor.com



Des personnalités demandent au Pape de revenir sur ses propos sur le sida



La joyeuse entrée du Pape charmant

On repeint les façades et les murs d'enceinte.

On bombarde au napalm et on assainit par le feu les bidonvilles qui joutent les beaux quartiers et les grands boulevards.

On dissimule les cahutes et les baraques ayant survécu au massacre derrière des palissades de bois ou un rideau de chasubles ou de filets de camouflage de l'armée.

On démantèle et on rase au bulldozer les kiosques, les terrasses et les restaurants de rue, les baraques à frites, les échoppes de quados adossées aux murs des parcelles et les ligablos (aspirines, oeufs durs, savon de lessive, pétrole et boîtes de sardines) qui empiètent sur les trottoirs.

On expulse les indésirables, on arrête les syndicalistes, on déporte, on regroupe et on fixe dans des camps de tentes trouées, gardés par les forces de sécurité, tous les infoutus de la ville : les cireurs de chaussures et cordonniers en mapapas, les paumés, les sidatiques sans médicaments, les maladroits (qui se prennent les pieds dans un tapis-brosse à l'entrée de la chambre de travail d'une toiletteuse pour vieux matous solitaires), les moqueurs, les travestis, les enfants-soldats retournés à la vie civile, les communistes retraités, les conducteurs de taxis-motos, les suicidaires, les orphelins du lumumbisme, les slameurs, les réparateurs de radios et de télévisions, les impudiques (qui invitent les maladroits à se déchausser et à déposer leur chapeau sur le lit), les rêveurs, les dissidents, les rappers, les veuves de guerre, les pousse-pousseurs, les ivrognes, les avorteuses, les insolents, les dingues, les laïcs, les violées, les blogueurs, les islamistes non pratiquants, les tagueurs, les tibétains, les épileptiques et les organistes de barbarie...

On enferme les vieillards dans des mouiroirs obscurs.

On érige

- Vive les contes de fée ! Vive l'Amérique et le Vatican ! Vive le Prince charmant !

un arc de triomphe. On réquisitionne les plus jolies élèves des classes terminales du Sacré-Cœur, bien culées, dont les habits ne sentent ni la cigarette roulée à la main ou ni poisson frais de la mer ou du fleuve, et on les plante

- Vive le Pape ! Vive le Pape !

au bord de la grand-route, agitant des drapelets et jetant des pétales de flamboyants.

ddl Vié Badiamba

<http://www.joditoutelanuit.com>

Remerciements à Halkain Paluku, Robbie, Apo et tous les amis qui ont constitué « la collection du Pape, préservatifs et Sida ».

Réflexion

PAPE, CAPOTE ET SIDA



Pour moi, l'important n'est finalement pas ce que le pape a dit ou pas. Mais d'abord la façon dont l'Église gère cet « événement ». Comme dit Judith, le pape et ses conseillers avaient-ils à susciter pareille polémique par un discours qui avait de fortes chances d'être transformé dans un contexte qui était certainement connu de ceux-ci qui est que chaque journaliste est prêt à bondir sur chaque mot prononcé par le pape sur le sida, le préservatif et la sexualité ? cela relève un peu du gârnement qui dit « c'est pas moi, c'est lui qui a commencé » en tendant un doigt vers les journalistes et en se réjouissant que l'incident a eu lieu et que c'est l'autre qui porte le chapeau ..

Ensuite, si nous essayons de faire fi de nos propres interprétations humaines et sexuées – sorry – et que, humblement, nous reconnaissons que ce que le pape aurait voulu dire véritablement a beaucoup de valeurs ... amicales, spirituelles, et tout ce que vous pouvez y voir comme autres grandes valeurs... ce qui me perturbe certainement est que l'Église ne corrige pas illico presto et de manière radicale les soi-disant transformations médiatiques du message du pape afin de couper court à ce remous quasi mondial contre Sa sainteté... Elle laisse la place belle à ces interprétations et les laisse s'amplifier. Pourquoi ?

Maintenant, essayons de ne pas être plus catholiques que le pape et reconnaissons que nous sommes sans doute tous convaincus et défenseurs d'une plus grande humanisation de la sexualité, de l'importance à donner à l'amitié, et au renoncement de soi pour les autres, mais que nous ne savons pas très bien ou plus très bien comment y arriver dans la société en déséquilibre dans laquelle nous vivons aujourd'hui et que nous même, à la recherche de nous-mêmes et des autres, nous trompons régulièrement de chemin intentionnellement ou pas... Et que oui, le préservatif, parfois, c'est quand même pas mal de pouvoir en avoir sous la main...

Pour moi, le problème n'est plus au niveau de la sexualité au jour d'aujourd'hui... Nous n'en sommes plus à des injonctions permissives ou défensives sur le sexe... C'est dépassé. Mais bien plus à

l'organisation même de notre société, de la famille, du couple, de l'individu qui ne sait plus comment allier son épanouissement sentimental, affectif, professionnel, spirituel, culturel, matériel, communicationnel, ... et j'en passe... Nous avons accès à tout et à rien à la fois. Nous voulons tout tout de suite alors que notre vie est de plus en plus longue... Nous sommes souvent les premiers à nous donner de pareilles ambitions. Et quand ce n'est pas nous, ce sont nos proches, nos collègues, nos patrons, notre communauté... qui nous rappelle que nous ne sommes plus assez compétitifs...

Et pour ne pas paraître dépassés, nous entrons dans un fonctionnement fictif. Le crash économique n'est qu'un des volets de ce fonctionnement fictif... Nous nous lançons dans de grandes entreprises personnelles et professionnelles, nous filmons, nous photographions nos actions ou les moyens que nous mobilisons, nous documentons les choses par de grands rapports statistiques... Nous documentons l'apparence mais trop souvent pas la réalité... Nous n'avons pas le temps d'attendre et d'atteindre l'objectif que nous nous sommes donnés car nous devons déjà passer à un autre combat...

Et au bout du compte, le bénéficiaire de nos actions, il est à la fois pauvre, femme, illettré, chômeur, vivant avec le virus du sida, tuberculeux, en crise de malaria ou de choléra ou d'Ebola, peut-être diabétique, réfugié politique, déplacé de guerre, pêcheur, terroriste, violé, violeur, enfant soldat, handicapé, politicien véreux, pédophile notoire, pollueur de l'univers, hommes d'affaires corrompus, ... Et il est tout ce que nous refusons d'être et à force de ne pas vouloir lui ressembler, nous oublions que cet homme, cette femme ou cet enfant ressent les mêmes douleurs que nous quand il a mal et les mêmes joies, la même fierté que nous quand il a le sentiment de faire quelque chose de bien...

Alors, encore une fois, laissons aux hommes et aux femmes qui ont envie d'un moment de paix et d'amour le droit de ne pas se mettre en danger, et penchons nous sur les vrais problèmes des relations humaines d'aujourd'hui dans le monde...

Sandrine Ruppel, MDJ Représentante en RDC
Union Internationale contre la Tuberculose et les
Maladies Respiratoires

La Belgique et le SIDA

UN PEU DE MODESTIE, S'IL VOUS PLAÎT

En prétendant donner une leçon au Pape Benoît XVI, le parlement fédéral belge emboîte le pas aux réactions d'une rare virulence à la deuxième moitié de la troisième partie de sa brève allocution. Le pape serait-il autiste ? Préfererait-il la mort à la vie ? Traînons ce pontife devant les tribunaux pour non-assistance à personne en danger ! Rappelons notre ambassadeur !

C'est vrai que le pape a dit que le préservatif pouvait avoir un impact négatif. Évidemment, c'est faux dans les circonstances idéales. Utilisé dans ces conditions, l'efficacité du préservatif est proche de 100%. Les protagonistes du préservatif en parlent dans l'absolu et refusent de nuancer son efficacité dans les programmes de prévention. Les protagonistes de l'abstinence et de la fidélité font la même chose : dans l'absolu, ces méthodes sont elles aussi efficaces à 100%. Seulement voilà : dans la vie, il y a des accidents de préservatifs, comme il y a des accidents d'abstinence et de fidélité.

Pourquoi tant d'émotion autour de cette petite phrase papale ? Et si l'anthropologue Patrick Viveret avait raison ? « L'occidental ne s'aime pas. C'est la raison pour laquelle il se réfugie derrière l'objet » disait-il aux premiers dialogues en Humanité de Lyon en 2004. Sinon, pourquoi la « communauté internationale » limiterait-elle ses priorités en matière de VIH et de SIDA, à l'accès aux seuls moyens matériels de prévention et de soins ? Serait-elle en train de se concentrer sur les éléments qu'elle croit maîtriser ?

Le comble, c'est que les pays Africains n'ont rien demandé. Ils ne savent que trop bien que dans son ensemble, le message du pape reflète la vérité. D'abord, l'argent à lui seul ne résout pas le problème. Quels résultats « la communauté

internationale » peut-elle présenter pour les 8 milliards de dollars investis chaque année dans la lutte contre le sida ? Ensuite, les responsables Africains n'ignorent pas que pour résoudre le problème, les gens devront prendre conscience de leur propre responsabilité et agir par eux-mêmes. Seulement, à cause de la vision matérialiste qui sous-tend les stratégies internationales, les moyens pour stimuler et animer à l'échelle de tous les pays la prise de responsabilité et l'action locales face au sida font cruellement défaut. Or là où ils sont mis en œuvre, les résultats sont réels.



Michel Serres écrit : « N'existe que ce qui est dit ». Sans discussion sur la situation locale, il n'est pas d'action locale. L'on peut donc affirmer que dans beaucoup de pays, dont le nôtre, le SIDA n'existe pas.

Nos parlementaires se rendraient plus utiles en se posant quelques questions concernant la situation en Belgique. Peuvent-ils rassurer le contribuable quant au rapport coût-efficacité des programmes belges (fédéral, régionaux, communautaires) de soin et de prévention ? Quels programmes permettent à tous les jeunes belges de prendre conscience de leurs propres vulnérabilités et d'agir pour les réduire ? Comment se fait-il que des belges meurent du SIDA faute de soins alors qu'ils y ont accès gratuitement ? Et puisque nous nous prétendons solidaires, dans quelle mesure assurons-nous l'accès aux services de soins et de prévention pour les demandeurs d'asile et les personnes en situation illégale ?

Réapprenons la modestie tant qu'il en est encore temps. Notre opulence relative ne nous donne pas le droit de nous ériger en experts.

Jean-Louis Lamboray

Questions directes

Agée de 40 ans, diplômée en gestion des Ressources humaines, Dany Kanyeba Nyembwe, veuve Kongolu Mobutu, est la coordinatrice d'une association sans but lucratif, de droit belge, dénommée « Libiki » (www.libiki.org). L'association mène depuis Bruxelles des actions afin que les Africains subsahariens en général et les Congolais en particulier aient accès au traitement contre le virus du Sida. « Dany » élève dix enfants dont quatre qu'elle a eu avec son défunt mari. Dans un entretien avec Congoindependant.com, elle explique les activités de cette association ainsi que les motivations de son engagement en faveur des personnes porteuses du virus HIV.

Pourquoi « Libiki » ?

Comme vous le savez, je viens du Congo-Kinshasa. Et en tant que Congolaise, j'ai voulu créer une association avec une dénomination qui a un sens beaucoup plus large. « Libiki » signifie la guérison ou le salut en Lingala. « Libiki » est un nom facile à prononcer pour les Européens. En tant que chrétienne, le « salut » est extrêmement important. Par rapport à la maladie, la guérison est le souhait de tous. Le Sida n'est pas encore une maladie curable. Mais, il se soigne. Nous gardons l'espoir que les chercheurs trouveront un jour le vaccin pour éradiquer cette affection.

Vous avez lancé le mot : Sida. Cela voudrait-il dire que votre association ne cible que les personnes porteuses du virus HIV ?

Pas uniquement. L'association s'occupe également de ceux qui sont affectés par cette maladie.

J'entends par là les familles, les amis, et les proches. Très souvent, on nous pose la question de savoir la motivation de notre démarche. Nous avons dans nos familles ou parmi nos amis des gens qui souffrent ou sont morts de cette maladie. Les personnes porteuses du virus du Sida sont généralement exclues de la société. Elles ne supportent pas

le regard des autres. Les malades ont tendance à se cacher parce qu'on ne peut pas parler du Sida sans évoquer la sexualité. C'est un sujet tabou. Quand je suis arrivée en Belgique en 2001, je me suis rendue compte qu'il s'agit d'un sujet qui concerne particulièrement les Congolais.

Quelle est la motivation profonde qui vous a animé en créant cette association ?

Elle est simple : j'ai perdu des membres de ma famille et des amis très proches. Toutes ces épreuves m'ont donné plus de courage face aux regards des gens. Je me rappelle que lors des veillées mortuaires, on inventait toute sorte de maladies pour expliquer la cause de la disparition de ces êtres chers. On parlait de « cancer ». On ne disait jamais la vérité. De plus en plus, il s'est créé un besoin d'avoir la « bonne information » au lieu de détecter la maladie uniquement par des signes extérieurs. J'ai eu la résolution de « faire quelque chose » quand des membres de ma famille ont été emportés par le Sida. C'est à partir de ce moment que je me suis sentie directement concernée.

Votre association existe depuis 2005. Pouvez-vous dresser un petit bilan de vos activités ?

Au départ, nous voulions axer nos activités sur des séances d'information à travers des « Journées portes ouvertes ». C'était l'occasion de répondre aux questions fondamentales : Qu'est ce que le Sida ? Quelle est différence entre un séropositif et une personne qui a développé la maladie ? Au départ, les Congolais ne venaient pas en masse.

Au fait, quelle en est la différence ?

La différence réside au fait que le porteur du virus VIH peut vivre normalement s'il suit scrupuleusement son traitement. Autrement dit, on peut rester séropositif toute sa vie jusqu'à ce qu'on meurt de n'importe quelle autre maladie. En revanche, celui qui a développé la maladie pour diverses raisons (notamment suite à un arrêt du traitement), ici le virus s'est muté et devient plus puissant. Dans ce cas, le médicament se révèle inefficace. Le malade peut ainsi être emporté par une maladie opportuniste liée au Sida. Il pourrait s'agir d'une grippe, d'un rhume, d'un cancer voire d'une simple diarrhée.

Y a-t-il des symptômes qui permettent au sujet de



À DANY KANYEBA NYEMBWE



prendre conscience de sa séropositivité ?

En fait, il n'y a pas de symptômes. Le dépistage reste à ce jour l'unique moyen pour clarifier la situation. Les gens qui entretiennent des « relations à risque » ou possèdent plusieurs partenaires sexuels devraient, au moins chaque année, se soumettre au dépistage. En Belgique, le dépistage est gratuit et anonyme. Plusieurs hôpitaux bruxellois le pratiquent. Je peux citer : Saint Pierre, Brugman, Saint-Luc et César de Paep. À Ixelles, il y a « Free Clinic ». Sans oublier le « Planning familial ». Les Africains subsahariens constituent la communauté la plus touchée par le Sida en Belgique. Selon les statistiques, on compte pas moins de 18.000 personnes contaminées par le HIV. Je profite de cet entretien pour déplorer l'absence des Congolais à nos séances de sensibilisation. Et pourtant, notre objectif est de permettre aux uns et autres d'avoir la « bonne information ».

Quelle est, selon vous, la cause de ce désintérêt ?

Il me semble que c'est la peur du regard des autres. Sans oublier le jugement que l'on fait sur cette maladie. Bref, le tabou qui entoure le Sida. D'aucuns considèrent que toute personne séropositive a eu à mener une « mauvaise vie » assimilable à la prostitution. Pour les chrétiens, c'est une « malédiction ». Pour les non chrétiens, le Sida, n'est pas une maladie réelle. Voilà pourquoi l'information est nécessaire pour inciter les gens à se soumettre, chaque année, au dépistage. De même, il s'agit d'encourager les malades à suivre un traitement. Le rôle de notre association est d'accompagner les malades et d'assurer un suivi que l'hôpital ne peut pas faire. Nous exhortons les personnes atteintes à commencer par accepter leur séropositivité. Le Sida n'est pas la peste.

Bénéficiez-vous de subsides pour financer les activités de votre association ?

Notre association n'est pas subsidiée par des institutions. Elle fonctionne grâce à des petites aides (5 ou 10... euros) qu'elle reçoit de nos amis ou « partenaires » qui sont généralement des personnes privées ou des églises. Je tiens à vous signaler que notre association prépare, de concert avec l'Union Africaine, un dossier pour obtenir ce que nous appelons « Médecin diaspora pour l'Afrique. » Depuis quatre ans, l'UA organise chaque année, une « Journée mondiale Sida », au secrétariat général des ACP (Afrique, Caraïbes et Pacifique) à Bruxelles.

Cette journée mondiale est organisée aussi pour les Africains. C'est une tribune qui nous permet de parler de nos activités devant le Comité des ambassadeurs. C'est l'occasion de sensibiliser l'Union Africaine sur les difficultés qu'éprouvent les Africains à avoir accès au traitement.

Avez-vous d'autres rencontres en vue ?

Le samedi 6 juin, nous organisons avec des responsables d'églises une conférence sur le dépistage du VIH-Sida. La rencontre aura lieu, de 11 h à 13 h, à l'Espace Nord-Sud, sis 99, Boulevard Léopold II à 1080 Bruxelles (Métro Ribaucourt). L'objectif est de sensibiliser les gens sur la problématique du « dépistage tardif » et les avantages d'un « dépistage précoce ». Le 24 juin, des médecins viendront entretenir l'auditoire sur le thème : « Séropositivité, les maladies opportunistes et Sida. » Les orateurs vont expliquer la différence existant entre ces trois concepts. L'objectif est d'éduquer la population en lui donnant la bonne information.

Quel message pouvez-vous adresser aux personnes qui sont au courant de leur séropositivité ?

Comme je l'ai dit précédemment, elles doivent commencer par accepter leur état. Les médecins disent qu'une personne qui a franchi l'étape d'« acceptation » dispose déjà de 50% de chances de guérison. C'est une chance pour nous qui vivons en Europe de bénéficier gratuitement de ce traitement dont la cure mensuelle coûte 1.000 euros. Je ne demande pas aux gens de parler de leur séropositivité dans les cafés. Ils doivent s'assumer. C'est une grave erreur de se dire : « Je ne sais pas qui m'a inoculé le virus. Je vais à mon tour le répandre à travers la terre entière. » C'est une grave erreur parce que tous les séropositifs ne suivent pas la même médication. Le risque est grand qu'on aggrave son état de santé.

Que dites-vous aux personnes qui ignorent leur « état » ?

Il faut se protéger en utilisant le préservatif. Par ailleurs, rien ne remplace le dépistage. Le dépistage devrait précéder tout engagement. C'est une preuve d'amour. Nombreux sont aujourd'hui les personnes porteuses



du nouveau pour les migrants d'Anvers

stop à la propagation du virus du sida
stop à l'ignorance
Stop à l'indifférence
stop à la discrimination et stigmatisation

Contacts

Zetel : Breughelstraat 31-33,
Afrikaans Platform ; 2018 Antwerpen
Anthenne : Ijzerenwegstraat 11, 3010 Leuven
e-mail : stop.vzw@hotmail.com
Tél. : 0484 40 82 75 ou 0472 66 20 14
0473 97 89 99 ou 04845 67 25 13

Memorial Day



SUITE...

du virus HIV qui travaillent dans des institutions. Ces personnes n'ont aucun signe particulier sur leurs visages mais taisent leur état de peur d'être exclues de la société ; de perdre leur emploi. Les discriminations sont encore tenaces. Alors qu'on peut travailler dans le même bureau ou habiter sous le même toit – partager la même salle de bain – avec une personne séropositive sans attraper la maladie. Par contre, une personne séropositive peut contaminer son partenaire lors des rapports sexuels non protégés. Il suffit que le partenaire se blesse. Voilà pourquoi il faut se protéger. Nous devons être responsables de nos actes. Notre association suit le cas de deux jeunes filles qui attendent famille. Toutes les deux sont séropositives. « Avez-vous signalé à vos partenaires respectifs que vous étiez séropositives ? », leur ai-je demandé. Réponses : « On ne dit pas ce genre de chose ! »

Avez-vous un message ?

C'est un message que j'adresse particulièrement aux membres de la communauté congolaise de Belgique. Nous sommes tous concernés par le VIH Sida. N'attendons pas l'occasion d'imputer la faute à la personne séropositive en face de vous. Nous devons assumer les conséquences de nos actes sexuels. Voilà pourquoi j'exhorte les jeunes gens à se protéger. Les personnes malades doivent aussi protéger leurs partenaires. Notre espoir est de voir nos compatriotes restés au Congo avoir accès à la thérapie. « Libiki » collabore avec certains médecins locaux. A travers eux, nous suivons les cas de certaines personnes malades qui sont là-bas.

Propos recueillis par B. Amba Wetshi
Congoindépendant 2003-2009

Du côté du Sud

CAP SUR L'ANSS-BURUNDI

Godeberte, bénévole, membre du C.A., chargée de la Communication a bien voulu me faire visiter l'ANSS accompagnée de Janine, une jeune de l'accueil sachant si bien expliqué.

Je ne m'attendais certainement pas à ce mélange astucieux d'association et de Centre de référence avec trois médecins généralistes à plein temps, un laboratoire moderne et bien équipé, une pharmacie avec un stock solide où les malades peuvent directement être gratuitement servis sur ordonnance, un hopital de jour avec infirmières et médecin en permanence, une cuisine et salle de repas servant chaque midi des repas équilibrés aux malades et employés.

Cette association dotée de tous les services administratifs, financiers, éducatifs dignes d'un grand centre de référence, est supervisé par un coordinateur (médecin interniste) supervisé par un Conseil d'Administration.

L'insertion des personnes séropositives selon leurs compétences et capacités dans la gestion de l'association est une réalité à souligner et qui mérite d'être donner en exemple.

Le poste qui m'a le plus interpellé est celui de médiateur de santé qu'on retrouve dans chaque service et qui facilite sans aucun doute la communication entre patients, les médecins et les différents services. Le détail de ce poste clé m'a été longuement expliqué par un membre du Service psycho social qui prend à coeur son rôle de comprendre et de résoudre les problèmes que lui soumettent les malades les plus vulnérables. Je ne peux que tirer chapeau à chaque membre de l'ANSS rencontré et dont les explications ne laissent aucun doute sur les compétences.



A la question de savoir comment **Godeberte** s'est retrouvée à l'ANSS : « J'admirais Jeanne Gapiya et son action courageuse envers les malades et toute la population burundaise. Lorsqu'on on m'a proposé

de participer à un défilé de mode de collecte de fonds, je n'ai pas hésité un seul instant. J'ai même gagné un prix d'initiative. Suite à cela avec d'autres amis, en mémoire des nôtres emportés par ce fléau, nous sommes devenus membres effectifs et nous sommes engagés à 'agir' aux côtés des personnes vivant avec le VIH ».

Parmi les médiateurs, J'ai retenu ma rencontre avec **Mamie**

Bibondo au grand coeur et son petit sourire de coin. (Bibondo est un terme affectueux donné aux enfants) Elle s'occupe d'un service psycho social en charge d'orphelins du sida et des familles d'accueil.



C'est une vraie mamie pour une centaine d'orphelins, sans familles, ni repères, qui viennent lui confier les bobos, les joies, les peines que leurs parents ne sont plus là pour écouter. C'est aussi ce service qui contacte les familles d'accueil pour une éventuelle médiation avec ces orphelins. Ce service octroie également des paiements des frais scolaires, des loyers pour les orphelins affranchis et parfois une participation dans les familles d'accueil.

Du côté du

SUITE

Jacqueline quant à elle après des années de galère mêlant la guerre, l'exil, la maladie, elle est actuellement responsable du service de médiation que son expérience et son vécu lui permettent de bien cerner. Elle promet de nous raconter son histoire bientôt avec ses propres mots (à suivre).



Flora et ses collègues s'occupent de la lutte contre la pauvreté complémentaire à la lutte contre le sida, par l'octroi des micro crédits aux personnes vivant avec le VIH les plus démunis. Avec la collaboration d'une institution bancaire de la place que les bénéficiaires doivent rembourser. Leur service assure le suivi et apporte assistance à ces personnes qui vivent dans une grande précarité et souvent ne sachant ni lire, ni écrire. Ils aident à définir les projets, à formuler les demandes selon les normes, à gérer ces budgets, à respecter les remboursements ou à reporter les délais de remboursement avec l'accord de l'organisme de financement.



Georges Kanuma a la charge de la prévention du public « Gay » dans un nouveau projet MSM. que l'ANSS vient de mettre en route. Il fait également partie de l'ARDHO qui défend les droits des homosexuels au Burundi. Une lutte contre



la double stigmatisation, discrimination et rejet de l'homosexualité et du sida occupe son temps.

Il est soutenu par plusieurs personnalités politiques, privées, des organismes internationaux, des ong locaux et par Madame Rama Yade, ancienne Secrétaire d'Etat Français des Droits de l'Homme lors de sa visite au Burundi.

Cela n'a cependant pas suffi pour contrecarrer la loi sur la pénalisation de l'homosexualité au Burundi Il déplore surtout le discours de certaines églises de réveil diabolisant l'homosexualité. L'Onusida condamne la nénalisation de l'homosexualité et exhorte tous les Etats africains sur l'importance de la prise en charge et la prévention de cette minorité, si on veut juguler et maîtriser le sida.

Béatrice (alias Béa traiteur) s'occupe de la mobilisation des fonds. Elle dit être parmi les premiers membres de l'ANSS lorsque Jeanne Gapiya leur a soumis le projet de fonder une association pour soutenir les personnes vivant avec le VIH. Au départ sa participation était ponctuelle.

Bien avant de savoir que sa propre famille serait frappée par le VIH. Depuis 2004, elle organise des dîners de Gala de collecte de fonds, des braderies soutenues par ses amis du **Rotary Club** et les organismes publics et privés. Ces fonds sont affectés aux soins des malades les plus démunis et aux orphelins du Sida.



Le gala de collecte de fonds du 10 octobre 2009 a rapporté l'équivalent de 20 000 \$, des dons en nature dont 4 hectares de terrain offerts par la **Princesse Rosa Paula Iribagiza**, Sénétrice, pour la construction d'un Hôpital de Références.



Visite des rotariens à l'APECOS (Association de prise en charge des orphelins du Sida).



Depuis 2000 le **Rotary** a établi un partenariat avec l'APECOS (Association de prise en charge des orphelins du Sida).

Cette association a été créée depuis 13 ans par des burundais pour venir en aide aux orphelins du sida et leur trouver des réponses durables en privilégiant l'insertion en familles d'accueil, la scolarisation et l'appui économique menant à l'autonomie financière et le soutien médico-psychologique.

En 1996 déjà le Rotary s'est mobilisé pour trouver un kiosque BRARUDI pour générer des fonds destinés à financer les soins des malades du sida les plus démunis par le biais de l'ANSS. Ce kiosque constituait en outre, un espace de prévention. Le Représentant d'ALCHEM, Roland Rasquina, Past Président du Rotary fut le premier à négocier et à fournir les ARV dans notre pays à des prix abordables en donnant ainsi une impulsion aux associations et au Gouvernement.

Inauguration du Centre de Formation par Jeanne Gapiya, Présidente en présence de Madame Rama Yade

Ce Centre de Formation inaugurée le 26 février dernier, financé par la France, accueillera aussi bien le personnel psycho – médico – social que tout autre acteur de prévention désireux d'améliorer ses connaissances en matière de Sida.



La détermination des séropos du Burundi a brisé, les tabous, les préjugés, forcé le Gouvernement à s'impliquer davantage, amené les subsidants extérieurs comme Sidaction, la Coopération Belge, l'Union Européenne, le Global Fund à soutenir leurs efforts. Un exemple à suivre

Témoignage

BONJOUR À TOUS ET TOUTES,

Je vais vous raconter mon histoire parce que je vous aime !

Je suis une jeune congolaise d'une vingtaine d'années, je vis en France là où je suis née.

Depuis un certains temps je fréquente le milieu congolais et j'en suis devenue accro ; c'est à dire que je ne manque pas un seul événement. J'ai rencontré des personnes qui m'ont entraînée dans des délires bizarres entre Paris, Bruxelles et Londres. On a commencé à consommer beaucoup d'alcool et surtout de la drogue.

Coucher avec des mecs, même des vieux, pour gagner un peu de sous pour nous acheter des sapes et en donner aux musiciens.

Parce qu'on aime être vus et cités dans les concerts et même dans les chansons. Dès que les musiciens arrivent de Kin, nous passons nos journées avec eux dans les hôtels.

Je témoigne aujourd'hui parce que je n'ai plus rien à perdre, le pire que vous-autre pouvez encore craindre m'est arrivé : j'ai le SIDA. J'en parle surtout pour vous mettre en garde !

Non seulement j'ai le SIDA, mais en plus je ne peux me passer du sexe. Je suis sortie avec un musicien connu dont je ne citerai pas le nom ici et c'est lui

qui m'a contaminée. Il n'arrête pas de transmettre la maladie et moi aussi parce que j'ai la rage !!!

Je n'ai pas envie d'y passer toute seule.

Mes parents ne sont même pas au courant ni même mes copines. Je traîne encore en bande avec mes copines et elles ne le savent même pas... Je suis sortie en cachette avec le mec de ma copine et le mec d'une cousine à une copine sans me protéger... Je leur demande pardon parce que je pense qu'ils ont aussi été contaminés, mais quand c'est arrivé je ne le savais pas. Et elles sont toujours avec leurs gars. Aujourd'hui je continue à contaminer dans le milieu zaïrois parce qu'ils sont tous crades ! Ils n'aiment pas mettre des capotes et ça leur apprendra, comme moi-même. Je n'ai plus pitié de personne, même pas de moi-même. Même Dieu ne peut plus rien pour moi sinon il m'aurait protégée.

Hier encore j'ai contaminé un gars qui voulait absolument me baiser et je n'ai pas pitié de lui ; milieu zaïrois *eza ya kobeba* ! Les mecs calmes ne cherchez pas une femme à marier dans le milieu et les femmes ne courez pas après les musiciens et les mecs du milieu.

Le SIDA a déjà ravagé tout le milieu. C'est triste mais c'est comme ça. Quand je vais prendre mes traitements je croise plein de filles du milieu et elles font toutes la même choses que moi et on se reconnaît après dans le milieu. Si mon témoignage peut sauver une vie aujourd'hui c'est déjà une bonne chose !

Je m'arrête-là car je suis fatigué.

Merci de m'avoir lue.

Une fille du milieu



Dessin : Kroll

Actup



ESDIA ASBL NOUVELLE VERSION *est née le vendredi 08 mai 09*

Après un an de concertation et de terrain, l'Équipe d'ESDIA a affiné ses objectifs et défini son plan de route.

Notre but

- L'information destinée aux personnes vivant avec le VIH pour stimuler auprès d'eux les initiatives qui favorisent leur participation en tant que professionnels, employés ou travailleurs selon leur compétence à tous les niveaux de décision et d'opérationnalisation des actions prises pour combattre le sida, ainsi défendre auprès du grand public l'importance de leur intégration socioprofessionnelles auprès des instances qui utilisent les ressources subsidiaires dans ce combat ;
- La lutte contre la discrimination, la stigmatisation et les injustices commises à l'encontre des personnes vivant avec le VIH dans le but de soutenir toute action qui vise à maintenir et/ou à restaurer leur dignité humaine, à encourager leur participation dans la vie active et à développer des moyens qui maintiennent leur autonomie financière et leur pouvoir d'achat ;
- La représentation des personnes vivant avec le VIH pour faire connaître leurs objectifs, dans le but de développer avec eux et les pouvoirs publics des moyens d'action pour une autonomie dans leurs besoins d'accompagnement psychologique, juridique, social et économique ;

Nos objectifs

- La création d'outils de prévention qui développent une conscience de l'existence du sida, éduquent sur les modes de vie à développer pour favoriser chez les porteurs du VIH une coexistence du plaisir et des mesures préventives et proposent ainsi des mesures pour empêcher sa propagation ;
- La collecte de témoignages et leur publication afin de sortir les personnes atteintes du VIH de leur état d'isolement, de créer un réseau



de solidarité, en partageant et profitant des expériences et initiatives ; l'organisation et la participation aux conférences sur le VIH

- L'organisation d'évènements concernant le VIH
- La collecte des fonds pour financer ces activités et la recherche sur le sida, de sorte que les personnes vivant avec le VIH puissent développer des moyens de prise en charge et des médicaments qui soient à des coûts accessibles.
- L'association réalise son but en collaboration avec d'autres personnes physiques et associations nationales ou internationales poursuivant le même but .



Le monde se bat pour l'accès universel au traitement



Tous ensemble, soutenons nos malades du Sida
Laten we allen onze aids-patienten steunen
All together to support the victims of AIDS.
Banso elongo tosalisa babeli na biso ya sida
Banso pamwe twambulwisha basami betu badi ne sida
Beto nyoso sadisa bambefo na beto ya sida
Sisi wote tusayidiye wagonjwa wetu wa ukimwi
Twese hamwe dufashe abarwayi bacu ba Sida

Le contenu de cette revue provient d'une sélection d'articles,
de témoignages, de photos que vous pouvez trouver sur notre blog

<http://echos.dbj-webdesign.be/>

Et sur le site www.echos-seropos.org

